Gabies

Campagne 2017 du musée du Louvre et de la Surintendance de Rome

Steve Glisoni, Isabelle Hasselin and Daniel Roger

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cefr/1905>

DOI: 10.4000/cefr.1905

ISSN: 2282-5703

Publisher

École française de Rome

Electronic reference

Steve Glisoni, Isabelle Hasselin and Daniel Roger, « Gabies », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [Online], Italie centrale, Online since 03 April 2018, connection on 29 November 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1905> ; DOI : 10.4000/cefr.1905

This text was automatically generated on 29 November 2019.

© École française de Rome

Gabies

Campagne 2017 du musée du Louvre et de la Surintendance de Rome

Steve Glisoni, Isabelle Hasselin and Daniel Roger

AUTHOR'S NOTE

L'équipe de 2017 était constituée de : Daniel Roger (conservateur en chef du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre – responsable du projet Gabies au musée du Louvre), Steve Glisoni (chargé d'opération et de recherche, INRAP – responsable d'opération), Isabelle Hasselin (chargée d'études documentaires principale – cheffe du service d'études et de documentation au département des AGER – responsable du mobilier archéologique), Carlo Monda (architecte – responsable de la sécurité du chantier), Xavier Husson (topographe, Éveha), Aurélie Laurey (archéologue, Éveha – responsable de secteur), Sophie Borg (archéologue, Service archéologique de la Ville de Lyon – responsable de secteur), Cristina Molari (céramologue), Nadia Cipolli (céramologue), Sophie Barat (archéologue, étude du mobilier en verre), Pierre Broutin (archéologue, INRAP), Samuel Desoutter (archéologue, Inrap), Christian Décamps (photographe, département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre), Grichka Bredow (archéologue, Service archéologique de la Ville de Lyon), Hugo Cador (archéologue), Pierre Fallou (étudiant, École du Louvre), Sophie Girardot (architecte, Éveha), Marjolaine Benaich (étudiante, École du Louvre), Lisa Delorme (étudiante, École du Louvre), Fantine Lahmer (étudiante, École du Louvre), Clara Michaud (étudiante, École du Louvre), Heidelinde Hupfer (étudiante, université de Paris IV).

Nous remercions vivement M. le Soprintendente F. Prosperetti, le dottore S. Musco, inspecteur en charge du site de Gabies, la dottoressa C. D'Agostini, archéologue du site de Gabies ainsi qu'Italo Marino, pilote d'hélicoptère (Fly School Roma), qui nous a gracieusement fourni un appui aérien.

- ¹ Au mois de juillet 2017, le musée du Louvre a mené une quatrième campagne de fouille programmée en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome sur le site de Gabies¹. Cette année, nos recherches ont poursuivi trois objectifs principaux. Le

premier était d'explorer la partie du sanctuaire de Junon Gabina située en face de la *cavea* afin de mettre au jour les éventuels vestiges d'un bâti lié au théâtre, dans le prolongement du bâtiment déjà connu (UA 1)² (**fig. 1** et **2**). Le second consistait à compléter nos informations sur les aménagements de la rue est-ouest (VO 1), tandis que le troisième visait à dégager les pièces en front de rue du bâtiment sud (UA 2) en vue de mieux en apprécier son extension.

- 2 Nous avons pour cela étendu notre emprise de fouille vers l'ouest passant d'une superficie de 280 m² à une superficie de 500 m².

Fig. 1 – Vue aérienne du site fouillé par le musée du Louvre, campagne de 2017.

A. Laurey.

Fig. 2 – Vue aérienne depuis l'ouest de la fouille de 2017.

A. Laurey.

Une sépulture orientalisante ou archaïque

- 3 Une sépulture à inhumation d'un immature âgé entre un et quatre ans (SP 480) a été découverte immédiatement à l'ouest du dallage SO 162, sous des niveaux datés du III^e siècle av. J.-C., antérieurs aux premiers remblais de construction du bâtiment UA 1 (**fig. 3**). La fosse sépulcrale, orientée nord-ouest/sud-est, est directement creusée dans le tuf qui se trouve à une altitude moyenne de 63,90 m à cet endroit. Elle est de forme rectangulaire avec des parois droites et un fond plat, et mesure 1,14 m de long sur 0,43 m de large et entre 0,26 et 0,35 m de profondeur. Le squelette est bien conservé et mesure 0,79 m de long, le crâne est placé au sud-est et regarde donc vers le nord. Le mobilier funéraire est peu abondant et est constitué de deux perles annulaires en pâte de verre à décor oculé bleu et blanc sur fond jaune (**fig. 4**) et de trois *bullae*, dont une est comparable à celle trouvée dans la tombe 401 de la nécropole de Osteria dell'Osa, rattachée au type 88 P³, daté de la période latiale IV (fin VIII^e – début du VI^e siècle av. J.-C.), soit la période orientalisante (**fig. 5**). Par ailleurs, les quelques tessons de céramique récoltés dans le comblement de la fosse sépulcrale sont datés selon une fourchette chronologique oscillant entre les VII^e/VI^e et les IV^e/III^e siècles av. J.-C., tandis que les perles se rattachent à une typologie dont la production s'échelonne entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C. La chronologie de cette sépulture est donc comprise entre la période orientalisante récente et la période archaïque, sans exclure une datation républicaine n'allant pas au-delà du III^e siècle av. J.-C.

Fig. 3 – La sépulture d'immature sous les niveaux républicains SP 480 ; vue depuis l'est.

A. Laurey.

Fig. 4 – Perles en pâte de verre à décor oculé accompagnant le jeune défunt.

C. Décamps.

Fig. 5 – *Bulla* accompagnant le défunt, après restauration.

C. Décamps.

Les niveaux antérieurs à la construction du sanctuaire monumental

- 4 Dans l'emprise de l'UA 1, les sondages effectués jusqu'au substrat rocheux ont mis en évidence des niveaux en lien avec l'occupation antérieure à la construction du sanctuaire monumental. Ils se situent sous les remblais contenus par les murs du péribole et sont recoupés par les tranchées de fondation de ces derniers.
- 5 Au fond du caisson A1, ils coiffent sur 0,70 à 1,10 m d'épaisseur le substrat rocheux qui présente un pendage du nord vers le sud entre 63,75 et 63,07 m d'altitude (**fig. 6**). Cinq couches ont été identifiées et leur stratification est caractérisée par une accumulation de niveaux horizontaux limono-sableux plus ou moins riches en artefacts et écofacts dont l'épaisseur varie entre 0,10 et 0,40 m. Le niveau surmontant directement le tuf de couleur brun foncé et de structure plutôt homogène pourrait être un paléosol tandis que les niveaux supérieurs marquent peut-être, pour certains, des séquences de remblais. D'autre part, deux fines couches indurées viennent s'intercaler et semblent correspondre à des niveaux de piétinement. L'analyse du matériel céramique permet de dater ces niveaux du III^e siècle av. J.-C., à l'exception du niveau supérieur qui est du II^e siècle av. J.-C. Des analyses micromorphologiques en cours permettront sans doute de préciser leur nature exacte.

Fig. 6 – Caisson A1, niveaux antérieurs aux remblais de construction de l'UA 1.

S. Borg.

- 6 Dans l'espace A4, la séquence stratigraphique antérieure aux remblais de construction de l'UA 1 est semblable mais beaucoup moins épaisse, car à cet endroit le tuf apparaît légèrement plus haut, autour de 63,90 m d'altitude, constituant une surface plane. Un niveau limono-sableux et caillouteux surmonte le tuf et scelle la sépulture SP 480. Il est recouvert par un niveau brun clair de 8 cm d'épaisseur, induré en surface, qui a livré du mobilier céramique indiquant le troisième quart du III^e siècle av. J.-C. comme *terminus post quem*.

L'angle sud-est du sanctuaire (UA 1)

- 7 L'extension de la fouille vers l'ouest a permis de dégager sur plus d'une vingtaine de mètres le mur d'enceinte méridional (fig. 7). Au-delà de la berme dressée en 2016, il a été mis au jour sur une assise⁴ dont le parement externe présente un bossage de facture rustique délimité par une ciselure périmétrale de 6 à 8 cm de large. Ce bossage est absent sur la partie est de la même assise, au contraire de l'assise inférieure⁵ sur laquelle il est encore conservé. À l'ouest du dallage SO 162, un deuxième contrefort est placé à 12,30 m du premier, exhumé en 2013. La fouille des remblais de construction contenus par le péribole et appartenant à la première phase de construction de l'UA 1 confirme leur mise en œuvre au II^e siècle av. J.-C., chronologie qui s'avère cohérente avec la datation traditionnellement proposée pour l'édification du sanctuaire monumental de Junon Gabina, c'est-à-dire le milieu du II^e siècle av. J.-C.⁶.

Fig. 7 – Le mur d'enceinte méridional (péribole) de l'UA 1 vu depuis le sud.

C. Décamps.

- 8 Dans l'espace A5, les restes d'une puissante semelle de fondation de mur en *opus caementicium* de 1 m de large (MR 448 et MR 559), disposée en « L » (**fig. 8**), ont été découverts face à l'hémicycle formé par l'ancienne *cavea* du théâtre, encore visible dans la topographie actuelle (**fig. 1**). Elle est renforcée par un ressaut consistant en une maçonnerie de blocage liée au mortier mesurant 0,40 m de large en moyenne. Sa largeur ainsi que les empreintes de blocs de grand appareil encore visibles sur les deux parements caractérisent une construction plutôt monumentale. On peut estimer la taille des plus gros blocs entre 0,50 et 0,56 m de large pour une longueur pouvant atteindre au moins 0,80 m. Ce massif est à mettre en relation avec deux supports de fondation de piliers ou de colonnes.

Fig. 8 – Les vestiges d'un possible bâtiment de scène dans l'espace A5, vue depuis l'ouest.

S. Desoutter.

- 9 Un mur en grand appareil rectangulaire de *lapis Gabinus* (MR 463), appartenant peut-être à une phase de bâti antérieure, clôt cet espace au nord. Un orthostate est placé à son extrémité orientale près de laquelle on distingue les restes d'un dallage sous un niveau d'effondrement de mur de grand appareil. Celui-ci est lié aux lambeaux d'un dallage (SO 281) mis au jour en 2014 et dont ne subsistent que trois dalles encore en place. Sous le niveau d'effondrement scellant ce dallage nous avons mis au jour son niveau de préparation constitué d'un cailloutis sablo-limoneux brun dans lequel est fondé le soubassement de l'escalier ESC 243 (**fig. 9**), constitué d'un massif de moellons bruts de *lapis Gabinus* pris dans un mortier de chaux beige (*opus caementicium*). Les restes d'un coffrage en pierre sont encore conservés à la base de cette maçonnerie. Il est matérialisé par un parement conservé sur deux à trois assises plus ou moins régulières de moellons et de petits blocs dégrossis et est placé dans l'alignement de la deuxième marche de l'escalier, ce qui permet d'envisager l'existence d'un éventuel habillage (peut-être en grand appareil).

Fig. 9 – L'escalier ESC 243 et son soubassement, vue depuis l'ouest.

S. Glisoni.

Le réseau viaire

- 10 Un tronçon du trottoir sud de la rue est-ouest VO 1 (SO 548) a été mis au jour sur 7,60 m de long dans la continuité du dallage SO 273 et du tronçon SO 425, face aux pièces B6 et B7 du bâtiment UA 2. La bordure du trottoir, constituée d'un alignement de sept blocs en *lapis Gabinus* dont les trois premiers présentent une trace d'ornière, adopte un tracé légèrement courbe et se termine peu avant la berme occidentale (**fig. 10**). Le sol du trottoir est un cailloutis de tuf très compact pris dans une matrice sédimentaire limono-sableuse brun orangé.

Fig. 10 – La rue est-ouest VO 1 vue depuis l'est.

P. Broutin.

- 11 Au contraire du trottoir sud, le trottoir nord ne se prolonge pas au-delà du tronçon exhumé en 2016. En outre, une tranchée de spoliation (TR 275) court le long du péribole et recoupe les niveaux de circulation des rues VO 1 et VO 2, dont les couches d'abandon sont recouvertes par un remblai de destruction témoignant sans doute d'une activité de récupération de matériaux sur le site dans le courant du III^e siècle apr. J.-C.

Le bâtiment sud

- 12 Au sud de la rue est-ouest (VO 1), deux nouvelles pièces situées derrière le mur de façade (B6 et B7) ont été mises au jour à l'ouest du couloir d'entrée B3 (**fig. 2 et 11**). Elles n'ont pas fait l'objet d'une fouille mais seulement d'un nettoyage archéologique de la surface de leurs remblais d'abandon, datés de la fin du II^e siècle apr. J.-C.
- 13 Le bâti mis au jour au sud de la rue est-ouest (VO1) est constitué, à l'ouest du couloir d'entrée B3, de trois pièces, deux pièces de petit module, B1 et B6, qui mesurent respectivement environ 13 et 9 m², tandis que B7 a été dégagée sur une superficie de 25 m². Les pièces B6 et B7 présentent toutes deux un système d'ouverture donnant sur la rue (**fig. 11**), constitué d'une rainure pour l'insertion de volets à coulisse dans les blocs de tuf (B6) et par une baie ensuite rebouchée (B7). Au sud, la pièce B6 communique avec la pièce B5, dont on peut estimer la superficie à environ 15 m².

Fig. 11 – Vue d'ensemble depuis l'est des pièces B5, B6 et B7.

Cl. Michaud.

- 14 Deux espaces ont principalement été traités en 2017 : le couloir d'entrée B3, pourvu d'un seuil de 3 m de large constitué de grandes dalles de tuf (SO 427), et la pièce B1 qui avait déjà été en partie fouillée en 2014 et dans laquelle s'installe une sépulture tardive (**fig. 12**). Cette pièce est pourvue d'un sol maçonné en mortier jaune-gris peu épais. Un petit aménagement semi-ovale en mortier (une vasque ?) s'appuie contre le mur oriental qui a été presque intégralement récupéré. L'enduit pariétal encore en place sur les élévations de mur est blanc mais il s'agit peut-être d'une couche de préparation car la fouille du remblai d'abandon/destruction de cette pièce a livré de nombreux fragments d'enduits peints à décor polychrome dont certains figurent des motifs végétaux, ainsi que du mobilier céramique dont les éléments les plus récents sont datés selon une fourchette chronologique comprise entre la fin du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle apr. J.-C.

Fig. 12 – La pièce B1 vue depuis le sud.

A. Laurey.

Conclusion

- 15 L'agrandissement de l'emprise de la fouille a ouvert de nouvelles perspectives sur l'architecture et l'organisation spatiale des bâtiments UA 1 et UA 2 et, au-delà, sur la trame urbaine de ce secteur de Gabies.
- 16 Étant donné leur localisation, les vestiges de l'espace A5 sembleraient appartenir à un bâtiment de scène. Leur technique de construction employant un mortier de chaux gris-blanc⁷ inviterait à les placer plutôt dans la période impériale selon la chronologie déjà définie pour les murs du même type au sein de cet édifice (caissons A1 et A2). Toutefois, seule l'analyse déterminera s'il s'agit des mêmes mortiers, donc d'une même phase de construction. Ils percent en effet des remblais dont le mobilier céramique est daté selon une fourchette chronologique comprise entre le III^e et le II^e siècle av. J.-C. Il n'est donc pas exclu que cet ensemble soit tardo-républicain, ou à l'inverse qu'il corresponde à une phase postérieure aux murs situés plus à l'ouest si les mortiers devaient s'avérer différents.
- 17 Si l'identification exacte du bâtiment UA 2 reste à établir, l'hypothèse d'une *domus* paraît plausible à l'heure actuelle mais devra bien évidemment être validée par une fouille plus approfondie au cours des campagnes à venir. Par ailleurs, l'existence d'un édifice mitoyen à l'UA 2, matérialisé par la pièce B7, est envisageable. Cependant, cette dernière, apparemment plus étendue que les autres pièces mises au jour dans le secteur B, constitue peut-être un espace ouvert, une cour, intégrée à l'UA 2.
- 18 Le tracé curviligne du trottoir sud de la rue VO 1 est vraisemblablement le résultat d'une modification de la voirie. En effet, il est possible que VO 1, dont la mise en place aurait eu lieu avant la construction du complexe monumental du sanctuaire, ait adopté à l'origine un tracé curviligne suivant la pente du cratère. Son tracé aurait ensuite été « redressé »⁸ avec l'implantation de ce grand sanctuaire qui aurait donc en partie

bouleversé la trame urbaine initiale⁹. À l'appui de cette hypothèse on peut souligner le fait que le bâtiment sud UA 2 est fort probablement lui-même antérieur au sanctuaire monumental du II^e siècle av.J.-C. et montre une orientation différente de celui-ci, beaucoup plus proche de celle de la bordure du trottoir sud. Cette modification a entraîné par ailleurs un rétrécissement de la rue au fur et à mesure que l'on progresse vers l'ouest ; ce qui pourrait expliquer l'absence du trottoir nord au-delà du petit tronçon dégagé en 2016.

- 19 La fouille des divers états de chaussée en terre battue a de nouveau livré une quantité importante de mobilier archéologique, notamment céramique, qui confirme une importante activité sur le secteur jusqu'à la fin du II^e siècle apr.J.-C., avant un progressif abandon à partir du siècle suivant, marqué par une baisse drastique de la quantité de matériel dans les couches associées à cette période. Cependant, si le secteur n'est plus habité, il continue d'être fréquenté, notamment pour la récupération de matériaux, comme espace funéraire¹⁰ et également pour le culte impérial, comme en témoigne, lors des fouilles de Gavin Hamilton sur le « forum » tout proche, à la fin du XVIII^e siècle, la découverte de bustes d'empereurs de la première moitié du III^e siècle apr. J.-C., les plus récents étant Septime Sévère (193-211) et Géta (198-211).

BIBLIOGRAPHY

Almagro-Gorbea 1982 = M. Almagro-Gorbea (dir.), *El Santuario de Juno en Gabii: excavaciones 1956-1969*, Rome, 1982 (*Bibliotheca italica*, 17).

Bietti Sestieri 1992 = A.M. Bietti Sestieri, *La necropoli laziale di Osteria dell'Osa: tavole*, Rome, Quasar, 1992.

Glisoni et al. 2017 = S. Glisoni, L. Hasselin-Rous, D. Roger, *Gabies*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, consulté le 01 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1644> ; DOI : 10.4000/cefr.1644

Roger et al. 2014 : D. Roger, C.-E. Sauvin, A. Taiuti, *Gabies*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, consulté le 01 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1151> ; DOI : 10.4000/cefr.1151

NOTES

1. Sur l'historique et le contexte général de la mission cf. Roger et al. 2014 et Glisoni et al. 2017.
2. Glisoni et al. 2017.
3. Bietti Sestieri 1992.
4. Il s'agit de la deuxième assise d'élévation mise au jour dès 2013.
5. Il s'agit de la première assise d'élévation mise au jour en 2016.

6. Almagro-Gorbea 1982.
 7. Une analyse des prélèvements de mortier de ces différentes maçonneries est prévue, afin de compléter celles réalisées à l'issue de la campagne de fouille de 2014.
 8. L'orniérage de la bordure du trottoir en est la conséquence.
 9. La fouille de la terrasse supérieure du sanctuaire englobant le temple et les portiques, menée par l'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma (1956-1969), a d'ailleurs mis en évidence le fait que le portique nord avait en partie mordu sur l'emprise d'une ancienne voie qui courait le long du bord du cratère à cet endroit.
 10. Roger *et al.* 2014, et Glisoni *et al.* 2017.
-

ABSTRACTS

In July 2017, in partnership with the Soprintendenza Archeologica di Roma (dott. Stefano Musco), a fourth campaign of archaeological exploration was carried out by a team of the musée du Louvre. It took place on the South-East corner of the Sanctuary of Juno Gabina and on the Northern part of the architectural complex down below. The excavation was extended further West toward the semi-circular shape still visible in the present topography of the lower part of the sanctuary, and often referred to as the *cavea* of a theater. Remains of a building probably backing a *scaenae frons* have been brought to light. Test pits in and under fill materials embanking the *peribolos* have given more information about chronology and reached layers predating the actual construction. In these levels, a grave has been found, in relation with a burial of the Orientalizing or Archaic period.

En juillet 2017 le musée du Louvre a effectué, en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome (dott. Stefano Musco), une quatrième campagne de fouilles sur l'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina et au nord de l'îlot urbain en contrebas. L'opération s'est étendue vers l'ouest face à l'hémicycle inscrit dans la topographie actuelle, situé au pied du téménos, et habituellement interprété comme la *cavea* d'un théâtre. Les vestiges de ce qui s'apparente à un bâtiment de scène ont ainsi pu être mis au jour. Les sondages effectués dans et sous les remblais de terrassement du péribole ont également permis de préciser sa chronologie et d'atteindre les niveaux antérieurs à son édification, sous lesquels une sépulture d'époque archaïque ou orientalisante a été découverte.

INDEX

Geographical index: Gabies

Mots-clés: Gabies, sanctuaire, Junon Gabina, cité romaine, urbanisme, voies, théâtre

institutions Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, Inrap

AUTHORS

STEVE GLISONI

INRAP – steve.glisoni@louvre.fr

ISABELLE HASSELIN

Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre –
isabelle.hasselin@louvre.fr

DANIEL ROGER

Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre –
daniel.roger@louvre.fr